

les colons ne voulurent pas poser les armes ; ils continuèrent pendant deux ans encore leur lutte de géants pour un roi qui les abandonnait.

Cette résolution généreuse força Louis XV à les secourir, et six cents recrues arrivèrent à Québec en même temps que quinze navires chargés de vivres et de diverses marchandises.

Les dépêches du gouverneur et celles du général avaient exposé leurs griefs respectifs, le gouvernement les invita à la concorde, et le nouveau ministre de la marine, M. Berryer, invita Bigot à faire " de très-sérieuses réflexions sur la façon dont l'administration qui lui avait été confiée avait été conduite jusqu'alors."

M. de Bougainville avait été chargé de porter en France les prières de la colonie. Il avait remis au gouvernement quatre mémoires exposant clairement la situation du pays, ses dangers, ses besoins et ses ressources.

Le premier donnait l'état des forces militaires du Canada. Le second et le troisième demandaient le stricte nécessaire pour prolonger la résistance. Le quatrième semble avoir été préparé dans la prévision que le gouvernement renoncerait à secourir la colonie.

Bougainville y démontrait que Québec pris, le Canada serait perdu ; mais il ne croyait pas que, même dans ce cas l'armée dût capituler. Voici le plan qu'il suggérerait comme si c'eût été la chose la plus simple à exécuter.

On concentrerait la défense sur les lacs, on se replierait sur la Louisiane par le Mississippi, et, les huit cents lieues de retraite accomplies, on continuerait à combattre en Louisiane en s'appuyant sur le Mexique, possession de l'Espagne, notre alliée contre l'Angleterre.